

RENATO BOCCARDO

Dans l'intimité de  
**Jean-Paul II**

Vingt regards  
sur un homme d'exception



Par un proche collaborateur  
de Jean-Paul II

**P**roche collaborateur de Jean-Paul II pendant plus de vingt ans, Mgr Renato Boccardo dessine vingt portraits de cet homme d'exception, retraçant chacun sous un angle différent, un aspect particulier et marquant de sa personnalité. Il donne un éclairage nouveau et inédit sur ce grand Pape. Le lecteur découvre ainsi la figure de Jean-Paul II sous des aspects plutôt inhabituels, mais toujours riches d'une grande foi et d'une grande humanité. Page après page, il suit le chemin de son pontificat et sa participation à des événements politiques et historiques de l'Europe, qui doit beaucoup à la présence de ce Pontife à un moment crucial de son Histoire.

Un témoignage magnifique, un hommage émouvant, l'évocation pleine d'affection et de reconnaissance d'une figure de sainteté qui a traversé l'Histoire contemporaine.

**Mgr Renato Boccardo**, né en 1952, a été ordonné prêtre en 1977 et est entré au service diplomatique du Saint-Siège en 1982. Il fut parmi les proches collaborateurs de Jean-Paul II de 1992 – date à laquelle il est nommé responsable de la Section Jeunes du Conseil pontifical pour les Laïcs – jusqu'à la mort du Pape en 2005. Il a été l'organisateur des Journées Mondiales de la Jeunesse initiées par le Pape et des derniers voyages de Jean-Paul II à l'étranger. Ordonné évêque en 2004 puis appelé comme archevêque de Spolète-Nurcie en 2009, le pape émérite Benoît XVI l'a nommé en 2012 membre de la Congrégation pour la cause des Saints.

**Titre original :**

*Il « mio » Giovanni Paolo II*

PAOLINE Editoriale Libri © FIGLIE DI SAN PAOLO,  
2013

Via Francesco Albani, 21 - 20149 Milano

Traduction de l'italien : Cathy Brenti

\*

EAN Epub : 978-2-84024-807-1

© Editions des Béatitudes

Société des Œuvres Communautaires, mars 2014

Conception de la couverture : Maud Warg

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de célébrer la messe pour le vingtième anniversaire de son ordination épiscopale. Avant de prendre l'avion pour Rome, il s'enferme pendant trois jours dans sa résidence. Comment ne pas penser à ces voix qui, déjà lors du conclave du pape Luciani, parlaient de lui ?

Personne ne pourra dire quel fut, au long de ces jours et de ces nuits, le dialogue qui l'opposait à lui-même. Nous pouvons être sûrs qu'il a prié. Beaucoup prié. Je l'ai vu tant de fois en prière que je n'ai pas besoin de l'imaginer, mais simplement de me le rappeler. Je le revois, les yeux fermés, recueillir son corps robuste et se projeter en un instant littéralement hors du monde.

Il a sans aucun doute opéré ce « rentrer en soi-même » que chacun opère quand il sent qu'il est à la veille d'un événement capital dans sa vie.

À peine arrivé à Fiumicino, il se fait conduire auprès de la dépouille de Jean-Paul I<sup>er</sup>, il prie longuement à genoux à Saint-Pierre et finit par rejoindre le Collège polonais. Le recteur se rappelle avoir blagué avec le cardinal : « Qui sait ? Ce sera peut-être pour cette fois... » Et lui : « Ne t'inquiète pas, ce sera un Italien. »

Les scrutins se succèdent. Après chacun d'entre eux, on se rend compte que le nom de Karol Wojtyla est de plus en plus souvent prononcé. Les chances des cardinaux italiens diminuent et le Conclave se fait à l'idée d'élire un « étranger ». Après le huitième vote, le cardinal de Cracovie devient évêque de Rome et successeur de Pierre.

Qui pourra oublier la cérémonie du début de son

pontificat ? André Frossard écrit à ce sujet : « L'homme vêtu de blanc que nous avons devant nous avait la stature des apôtres et ses premières paroles : "N'ayez pas peur !", proclamées d'une voix semblant faire résonner toutes les cloches de Rome, appelaient au témoignage. On aurait dit qu'elles étaient prononcées à l'entrée du Colisée, un jour de persécution, par un pape des Catacombes invitant les fidèles à le suivre entre les griffes des lions. » En quelques heures, la formule traverse les continents : « N'ayez pas peur ! Ouvrez tout grand les portes au Christ ! »

Il avait dit : « Le Pape voudrait franchir le seuil de chaque maison. » À peine vingt-quatre heures après son élection, il quitte le Vatican pour rendre visite, à la polyclinique Gemelli, à son compatriote et ami Mgr Andrzej Deskur. Il reste quelque temps en compagnie du malade et demande à ceux qui sont présents de s'unir à sa prière. Il se dirige ensuite vers la sortie où il improvise un bref discours en italien qu'il termine par un énergique « C'est tout ! », suscitant l'applaudissement amusé de ceux qui l'écoutaient. Le substitut de la Secrétairerie d'État, Mgr Caprio, lui susurre quelque chose à l'oreille. Jean-Paul II, souriant, explique alors : « Excusez-moi, on me rappelle que je dois vous donner ma bénédiction. On m'apprend à être pape ! »

« Ce pape nous réserve quelques surprises », avait dit un cardinal à la fin du Conclave. De fait, quatorze semaines après son élection, le Pape s'envole pour le Mexique. « C'est la première fois.

J'ai dû me décider très vite. » Aller directement là où on l'appelle, voilà comment s'est manifesté dès le début ce que quelqu'un a défini comme étant le « style » Jean-Paul II.

Si l'on relit aujourd'hui les appréciations et les commentaires sur ses premiers voyages apostoliques, on se rend compte que, tout enthousiastes ou critiques qu'ils soient, ils partaient tous du présupposé qu'un voyage du pape est quelque chose d'exceptionnel et qu'il requiert donc une justification. La valeur essentiellement pastorale du pèlerinage disparaissait, on n'entrevoyait pas comment il s'insérait dans un dessein plus large, on continuait à retourner entre les doigts un morceau d'une mosaïque inconnue comme si ce dernier, à lui seul, pouvait donner une vision d'ensemble. Au sein de l'institution ecclésiale apparaissait aussi le besoin d'une réflexion sur le fait et sur les modalités de la visite pastorale qui soit proportionnée aux demandes exprimées de façon implicite ou explicite.

Le Pape lui-même considéra alors qu'il était nécessaire de développer une « catéchèse » destinée aux plus hauts responsables de l'Église, à commencer par ses collaborateurs immédiats, affirmant que, en quittant momentanément le siège de son ministère ordinaire, il était mû par un sens rigoureux et spécifique du devoir qui lui incombait en tant que pasteur de l'Église universelle. Nous trouvons la catéchèse la plus

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



devoir de dire : “Plus jamais la guerre !” »

La liste des conflits dans lesquels Jean-Paul II est intervenu sans désespérer est bien longue : de l'ex-Yougoslavie jusqu'en Indonésie, en passant par le Liban, le Congo, le Golfe Persique, le Rwanda et le Burundi, les îles Malouines. Il a ainsi atteint une stature internationale inégalée et reconnue par beaucoup de ceux qui furent ses détracteurs sur d'autres thèmes. À deux reprises à Assise, les rencontres interreligieuses qu'il convoque permettent de prier pour la paix : en 1993 pour l'Europe (pour l'ex-Yougoslavie) et en janvier 2002, quatre mois après l'attentat du 11 septembre. La constance du Pape s'avère encore plus claire dans ses messages pour la Journée Mondiale de la Paix, le 1<sup>er</sup> janvier de chaque année. Il fait néanmoins certainement l'expérience de la tristesse de celui qui crie dans le désert sans être écouté : les chefs d'État le suivent peu.

Son expérience de jeune ouvrier lui a donné une attention réelle au monde du travail. Son enseignement et ses réflexions se sont abondamment concentrés sur la doctrine sociale de l'Église. Bien qu'il ait connu la défaite du modèle économique collectiviste et communiste, il n'a jamais béni le capitalisme libéral : « L'Église, affirme-t-il en 1991, n'a pas de modèle à proposer. Sa doctrine sociale reconnaît le caractère positif du marché et de l'entreprise, mais elle souligne en même temps la nécessité de

leur orientation vers le bien commun. » On assiste aujourd'hui à une mondialisation qui ne répond pas aux exigences posées par le Pape ; il rappelait en effet combien le respect des personnes et de leurs aspirations légitimes doit avoir la primauté sur la recherche du profit. La lutte contre la pauvreté, la distribution des richesses et le développement durable s'opposent en partie au libéralisme économique. Jean-Paul II ne rêvait pas d'un monde en paix sur la base de critères économiques uniquement : les droits des personnes et le respect de la dignité humaine doivent avoir la préséance.

Les années ont passé, son règne a été long, le monde a suivi sa route. Les coutumes ont changé bien davantage que dans les derniers siècles. Mais le langage de Jean-Paul II ne changeait pas et certains le lui reprochaient. On lui reprochait presque toutes ses positions, à savoir la défense de la vie dès sa conception jusqu'à sa fin naturelle, le célibat des prêtres, le divorce, l'interdiction des contraceptifs, le refus de faire accéder les femmes au sacerdoce. On disait du Pape qu'il n'avait pas su « s'adapter ». Non seulement Jean-Paul II n'est pas resté insensible à ces critiques, mais nous savons qu'il en a souffert, bien que ce fût dans la sérénité de celui qui sait qu'il accomplit son devoir. Mais il n'a pas cédé. Il s'en est expliqué : « Certains sont tentés de demander à l'Église d'éloigner ses exigences, par exemple en ce qui concerne le mariage chrétien ou le sacerdoce. En réalité, vous imaginez bien

que si elle le faisait, l'Église cesserait de fait d'être le sel et le levain dont parle Jésus. Elle serait moins crédible, son message serait mou et ambigu, et son témoignage moins vigoureux. »

Les médias deviennent catégoriques : l'heure de ce Pape est à son couchant. C'est avec une évidente volupté que les caméras de télévision s'attardent sur son vieillissement, son pas toujours plus hésitant, la préoccupation qui se lit sur le visage de ses collaborateurs lors de cérémonies publiques. Il parle de plus en plus difficilement, ce qu'explique sa maladie de Parkinson. Mais le Pape a choisi de ne pas cacher ses faiblesses. Son courage suscite l'admiration du monde et interroge l'opinion publique.

Quand on annonça son désir de présider la Journée Mondiale de la Jeunesse à Paris en 1997, on se heurta à une attitude ironique ou faussement compatissante. Comment le Pape pouvait-il prétendre, à une époque où il était évident que les jeunes s'éloignaient de toute spiritualité, que sa présence pourrait susciter une quelconque attention ? Ses détracteurs étaient convaincus que les lieux prévus pour l'événement resteraient vides et qu'on courait à l'échec.

Le résultat : plus d'un million de jeunes accourus du monde entier. Le Pape de soixante-dix-sept ans, âgé et malade, manifestait, selon l'expression d'un jeune Américain, « un esprit toujours plus vif dans un corps toujours plus faible ». Nous l'avons entendu crier aux jeunes de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Seul Dieu sait ce qui est dans le cœur de l'homme et lui seul peut répondre à l'attente de vérité, de plénitude et de bonheur de sa créature. »

## IV

# PÈLERIN

Cent quatre voyages internationaux. Trois fois et demie la distance de la Terre à la Lune. Quatre-vingt-neuf fois la circonférence de la terre. Mais ce ne sont pas les chiffres qui comptent. Les voyages du Pape ont été une surprise pour l'Église et pour le monde. Jean XXIII avait entrepris deux voyages, se rendant à Lorette et à Assise afin d'invoquer l'aide de la Vierge et de saint François pour le concile Vatican II. Paul VI avait, de son côté, accompli six voyages intercontinentaux et avait dit : « Vous verrez mon successeur, tous les voyages qu'il fera ! »

Jean-Paul II s'envola pour le Mexique quatorze semaines après son élection. C'est ainsi qu'il commença son long pèlerinage à travers le monde entier, marqué à chaque arrivée dans un nouveau pays par le même geste : au pied de l'escalier de l'avion, il se mettait à genoux et embrassait la terre en signe d'affection et de respect pour l'histoire, la tradition, la foi, la souffrance et l'espérance de ce pays.

Il ne s'est pas laissé arrêter par les voyages difficiles. Quand une certaine prudence humaine et même ecclésiale auraient voulu qu'il reste à Rome, à cause d'une possible instrumentalisation – rappelons-nous le voyage au Chili sous le président Pinochet, ou à Cuba sous Fidel Castro –

le Pape ne s'est pas arrêté car il disait : « C'est mon devoir d'aller où l'on m'attend. » Certains ont dit qu'il s'agissait d'un culte de la personnalité, que les foules qui se rassemblaient autour du Pape voulaient le voir, lui, l'entendre, lui, et que le reste ne les intéressait pas. La majorité des centaines de millions qui l'ont vu, au cours de ces vingt-sept ans, ne se rappellent plus ce que le Pape a dit, mais ils se rappellent ses gestes, ses expressions, et tous peuvent dire : « J'ai vu le Pape. »

Les gestes de Jean-Paul II – dictés par sa passion pour l'homme, son désir d'aller à la rencontre de chacun – ont marqué la conscience de ceux qui étaient présents ou qui ont suivi à la télévision ou à la radio son ministère. Il n'a pas hésité par exemple à se rendre en Azerbaïdjan, où les catholiques sont au nombre de cent douze, ou dans les pays scandinaves, où ils représentent 2 % de la population, pour leur dire : « On ne vous oublie pas, vous êtes importants, l'Église compte sur vous, vous avez une place particulière dans le corps ecclésial. » De même, il s'est rendu dans des pays à majorité catholique un peu fatigués, un peu endormis, comme les pays occidentaux, pour les secouer et leur dire que le monde a un besoin urgent de témoins de l'Évangile. Le monde change, mais l'Église demeure « en dehors » du temps. Le Pape a dit un jour : « Certains voudraient que l'Église change son enseignement et qu'elle se montre plus compréhensive, mais si c'était le cas, elle cesserait d'être le sel de la terre

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Charlie Chaplin. Puis est arrivée l'estrade mobile, c'est-à-dire la chaise roulante déguisée en fauteuil.

Tout cela a dû lui coûter énormément. On l'a vu par exemple lors de son voyage en Syrie en 2002. Jean-Paul II marchait encore, avec une canne. En descendant l'escalier de l'avion à Damas, on l'a vu peiner, il est presque tombé. Il a alors eu un geste d'impatience en voyant que son corps ne répondait plus aux ordres de son cerveau, tapant le sol avec sa canne et la cassant. Il est resté avec la poignée en main. Immédiatement, les gendarmes de la suite sont partis en voiture en acheter une autre au souk. Réaction très humaine et compréhensible pour cet esprit vif et actif dans un corps qui ne voulait plus répondre et devenait toujours plus rigide, toujours plus lent.

Dans son homélie du vingt-cinquième anniversaire de son pontificat en octobre 2003, il avait dit : « Je continuerai tant que le Seigneur voudra, même si je suis limité. » C'était un message important. Dans le courrier qui arrivait à la Secrétairerie d'État, tant de gens écrivaient : moi aussi, je suis malade ; parfois, je suis pris par le désespoir et le découragement, mais voir que le Pape continue malgré tout me redonne courage et j'essaie de tenir bon. Ce n'était pas une souffrance ostentatoire, mais qu'il n'a néanmoins pas cachée, qui était publique. Comme quand il n'arrivait plus à lire ses discours, qui étaient alors confiés au Substitut de la Secrétairerie d'État. Je pense que tout se rapporte à cette affirmation

déjà rappelée : c'est beau de dépenser toutes ses forces jusqu'à la fin pour la cause du Royaume de Dieu.

Bien que gardant toutes ses facultés intellectuelles, Jean-Paul II à la fin était affaibli. Quelqu'un en a-t-il profité ? Tout est possible. Même au Vatican, il existe des hommes avec leurs gloires, leurs misères et leurs ambitions. Ce disant, qu'il soit bien clair que je ne veux rien justifier. Je ne puis exclure que quelqu'un ait pu mettre en avant ses intérêts propres. Je ne dis pas que le Pape n'était pas en mesure de gouverner l'Église et qu'il ne suivait pas les affaires. Il était énormément limité dans son activité par son état physique. Il me semble que ce serait un manque de respect vis-à-vis de ses collaborateurs - et là je ne parle pas seulement de Don Stanislas, mais aussi de la Secrétairerie d'État - de penser qu'ils aient pu profiter de l'état de santé du Pape. Je crois sincèrement qu'ils sont au-dessus de tout soupçon.

Le problème de la pédophilie a explosé après la mort de Jean-Paul II. Mais nous savons que, déjà du temps de son pontificat, il y avait eu des documents de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi donnant une ligne de conduite et des indications aux évêques pour affronter la question. La Congrégation pour le Clergé également. Jean-Paul II n'en a jamais parlé de façon publique.

Il a toujours montré de l'estime vis-à-vis du

fondateur des Légionnaires du Christ, qu'il appréciait. Était-il au courant de tout ? Que savait-il exactement ? Certains rapportent qu'il aurait dit : on reconnaît qu'un arbre est bon à ses fruits, et puisque la Légion du Christ est une communauté vivante et dynamique, attention à nos jugements.

Je ne suis pas en mesure personnellement de m'exprimer sur ce point. Je pense qu'il n'est pas juste de dire que Jean-Paul II a voulu cacher quelque chose. Le pape Benoît XVI a affronté la question de la pédophilie d'une façon déterminée, parce qu'elle est sortie à ce moment-là. Il y avait auparavant eu quelques épisodes et quelques cas, toujours sanctionnés. Nous étions un jour en voyage quand a été révélé le cas d'un évêque américain dont on venait de découvrir l'homosexualité.

Le Pape a toujours décidé des démissions immédiates. Il y a même eu des cas dans lesquels il est intervenu directement et sans hésitation. Mais la gravité de ce fléau n'est apparue qu'après.

Le cardinal Joseph Ratzinger, préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, a été l'interlocuteur théologique vis-à-vis duquel le Pape a toujours manifesté un grand respect et beaucoup de considération, que ce soit dans la rédaction des documents ou dans les rencontres. Je n'étais pas au courant de leurs relations, mais je savais la grande confiance qu'ils avaient l'un envers l'autre. Ce que je sais, comme tout un

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

message de Jean-Paul II. « Nous ne voulons pas franchir le seuil du troisième millénaire en tirant derrière nous des canons et des ruines. » Ils sont de nouveau trois cent mille à l'écouter. Le dimanche des Rameaux, place Saint-Pierre, le Pape fait l'annonce-surprise d'une lettre apostolique particulière : *Parati semper*<sup>21</sup>, adressée à tous les jeunes. Le thème de la lettre est : « Toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en nous devant ceux qui nous en demandent raison. » Le Pape y converse longuement avec les jeunes, développant le passage évangélique de la rencontre de Jésus avec le jeune homme riche, comme il le fera dans d'autres documents comme l'encyclique *Veritatis Splendor*.

C'est un message d'espérance et d'engagement dans lequel le Saint-Père rappelle l'importance que l'Église accorde au temps de la jeunesse, car en elle résident les espérances pour l'avenir de l'humanité et de l'Église même. Il ne s'adresse pas qu'aux jeunes chrétiens, même s'il leur réserve le paragraphe final, mais il invite tous les jeunes du monde, quels que soient leurs principes religieux, à construire la paix dans la solidarité, à se préparer à affronter ensemble les défis du siècle à venir, à s'engager à construire ensemble la nouvelle civilisation de la vérité et de l'amour. C'est un point important car les Journées elles-mêmes ne s'adressent pas uniquement aux chrétiens ou aux catholiques, mais – pour reprendre le vocabulaire de Jean XXIII – « à tous

les jeunes de bonne volonté ». Tout au long de son pontificat, on verra Jean-Paul II dans des rencontres inhabituelles, révélant ainsi son attention à l'ensemble du monde de la jeunesse. Citons, entre autres, sa rencontre avec les jeunes Marocains au stade de Casablanca le 19 août 1985 et celle avec les étudiants de l'université islamique al-Azhar du Caire, le 25 février 2000.

C'est le 20 décembre 1985 que le Saint-Père annonce au Collège des cardinaux, à la Curie et à la Prélature romaine réunis pour la présentation des vœux de Noël, l'institution de la JMJ : « Le Seigneur a béni cette rencontre [de mars] de façon extraordinaire au point que nous avons, avec la collaboration du Conseil Pontifical pour les Laïcs, décidé d'instituer la Journée Mondiale de la Jeunesse qui sera célébrée chaque dimanche des Rameaux. [...] Tous les jeunes doivent sentir que l'Église les accompagne. C'est pour cela qu'en union avec le successeur de Pierre, elle doit s'engager au niveau mondial en faveur de la jeunesse, de ses angoisses et de ses désirs, de ses attentes et de ses espérances, pour y répondre et leur transmettre la certitude que le Christ est la vérité, que le Christ est l'amour, que le Christ, par une formation appropriée, est la forme nécessaire et adaptée de l'évangélisation. Les jeunes attendent : ils sont déçus par les carences au plan civil. À la fin de cette année, nous voyons çà et là les symptômes d'une attente plus grande que l'Église ne peut ignorer, elle qui regarde les jeunes avec espérance et amour. »

1986 sera donc l'année de la première JMJ. Ce ne sera pas un grand rassemblement, même si la participation place Saint-Pierre est significative, mais une célébration diocésaine. Les grands rendez-vous doivent être suivis d'un engagement au quotidien, l'espérance extraordinaire doit s'incarner dans l'ordinaire, dans la vie de tous les jours. De façon très succincte, cette première journée ouvre le chemin avec ces mots : « Au moyen de la croix et de la résurrection, le Christ nous adresse à chacun cet appel : Suis-moi ! »

Dix ans plus tard, Jean-Paul II parlera des fruits des JMJ, rappelant qu'elles sont nées du désir d'offrir aux jeunes un « temps de pause significatif » au cours de leur pèlerinage de la foi, qui s'alimentera également par la rencontre de leurs contemporains d'autres pays et le partage d'expériences. La finalité est avant tout de remettre au centre de la foi et de la vie de chaque jeune la personne de Jésus, pour qu'il en devienne le point de référence constant et la vraie lumière éclairant toute initiative et tout engagement éducatif envers les nouvelles générations.

Les jeunes seront donc appelés à se faire pèlerins sur les routes du monde de façon périodique. Ce pèlerinage construira des ponts de fraternité et d'espérance entre les continents, les peuples et les cultures. « C'est un chemin en perpétuel mouvement. Comme la vie. Comme la jeunesse », terminera Jean-Paul II.

On le voit, dès le début, la route est clairement tracée. La deuxième JMJ est annoncée à Buenos

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



aux échecs auxquels l'existence nous expose, nous découvrons que tout, au-dedans de nous, nous pousse au-delà de nous-mêmes, que tout nous invite à surmonter la tentation de la superficialité ou du désespoir. C'est alors précisément que l'être humain est appelé à se faire disciple de cet Autre qui le transcende infiniment, pour entrer finalement dans la vraie vie. »

Devenir disciple, voilà la magnifique invitation à la rencontre. Devenir disciple, une forme de rencontre vraiment unique.

2. La confession explicite de la foi. Jean-Paul II le fait de manière extraordinaire, avec une grande envergure et en des mots clairs, capables de donner des motivations profondes. Il présente avec passion le chemin qui ne peut être que Jésus, et pour toujours. Il le fait à toutes les Journées. Il en choisit lui-même le thème avec la référence biblique qui l'a inspiré. Il fait en même temps, pour les jeunes et devant eux, la confession explicite du message chrétien, la confession explicite du mystère et de la vie du Christ. D'un côté, il reconnaît en lui le chemin, la vérité et la vie, l'abondance de cette vie, tout ce qu'est le Christ pour un croyant, pour le cœur qui le cherche, la force de son Esprit ; d'un autre côté, il raconte aux jeunes l'expérience pascale de façon étonnante, la relisant avec eux. « Notre époque aussi se situe *“au lendemain de la résurrection”*. Voici *“le moment favorable”*, *“le jour du salut”*. »

3. C'est à partir de ces horizons que Jean-Paul II évoque ce sur quoi les différents itinéraires de pastorale des jeunes insistent : le projet de vie. Il le fait en l'unissant au thème de la vocation dans le monde, pas seulement en se référant à un idéal de vie, mais aussi à une structure de vie. Le Pape parle d'abord d'un cadeau et d'un projet de vie fascinant confié par Dieu à l'homme comme un devoir : nous sommes appelés à être fils de Dieu, nous sommes capables de vivre dans la justice, la vérité et la sainteté.

Dans l'exhortation apostolique *Christifideles Laici*, il avait déjà souligné cet aspect intéressant en ces termes : « La jeunesse est le temps d'une découverte particulièrement intense de son "moi" et de son "projet de vie" ; c'est le temps d'une croissance qui doit se réaliser "en sagesse, âge et grâce devant Dieu et devant les hommes"<sup>33</sup>. »

Dans sa Lettre Apostolique de 1985, il parle du projet de vie et de la vocation chrétienne comme de quelque chose de profondément uni. « La "vocation" dit encore davantage que le "projet"... Ce "projet" devient la "vocation" lorsque se font entendre les divers facteurs qui appellent... un certain ordre de valeurs... dont résulte un idéal à réaliser qui attire le cœur d'un jeune. Dans ce processus, la "vocation" devient "projet", et le projet commence aussi à être une vocation. Et là, le jeune doit se poser la question : "Que dois-je faire ? Quelle est ta volonté ?" Il la pose dans cet espace intérieur particulier où il a appris à être en relation intime avec Dieu, avant tout dans la

prière. »

4. Une proposition d'engagement. « L'homme, le chrétien, est capable de vivre la dimension du don... qui établit aussi le profil mûr de toute vocation humaine et chrétienne... À vous, jeunes, échoue de façon particulière le devoir de témoigner de la foi aujourd'hui et l'engagement à porter l'Évangile du Christ... de construire une nouvelle civilisation qui soit une civilisation d'amour, de justice et de paix. » Cette invitation au courage et à la générosité est constante, à donner des témoignages de foi et de solidarité, ainsi qu'à communiquer ces valeurs : « Annoncez la Parole de Dieu. Vous devez avoir le courage de parler du Christ dans vos familles, dans votre milieu d'étude, de travail ou de loisirs. [...] Il y a des lieux et des situations où vous êtes seuls à pouvoir porter la semence de la Parole de Dieu<sup>34</sup>. »

5. L'expérience ecclésiale. Dans tous les messages, le Pape fait une allusion explicite au chemin sacramentel, tant pour rappeler le sens du baptême que pour souligner les divers aspects de la réconciliation et de l'Eucharistie.

À Toronto en 2002 : « Oui, c'est l'heure de la mission ! Dans vos diocèses et dans vos paroisses, dans vos mouvements, associations et communautés, le Christ vous appelle, l'Église vous accueille comme maison et école de communion et de prière. Approfondissez l'étude de la Parole de Dieu et laissez-la éclairer votre

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Je me rappelle qu'à la fin de la soirée à Tor Vergata, don Stanislas m'a dit : « Tu as vu ? Une rencontre comme ça le requinque plus que tous les médicaments qu'on lui donne. » Il était vivant, joyeux, il a même fait la *ola* avec les jeunes.

Ce soir-là, deux jeunes Chinois de Chine continentale, baptisés depuis peu, étaient venus avec un des mouvements participants. C'était bien sûr très délicat et il fallait que cela reste secret. Je me rappelle les avoir présentés au Pape derrière le podium, avant qu'il ne monte pour la veillée. Il en fut profondément touché. Il les a pris dans ses bras, les a embrassés et leur a offert un chapelet. On n'aurait bien évidemment pas pu le faire en public, pour leur éviter des problèmes, à eux qui avaient obtenu l'autorisation de venir faire des études en France.

Il y a un passage très beau dans son discours aux jeunes : « C'est le Christ que vous cherchez quand, avec l'inquiétude propre à la jeunesse, vous cherchez la beauté, la vérité, la plénitude. C'est lui-même qui vous cherche dans votre recherche. » Peut-on imaginer que Jean-Paul II pense avoir terminé, avec le Jubilé, son devoir ? Je ne pense pas que ce soit déplacé. Et chaque jour supplémentaire est un cadeau. Mais il sentait probablement qu'il avait accompli ce que lui avait demandé en 1978, au tout début de son pontificat, le cardinal primat de Pologne, Stefan Wyszynski : « Tu devras faire entrer l'Église dans le troisième millénaire. » Peut-être la JMJ de Rome se plaçait-elle pour lui dans cette perspective.

C'était fait ! Il a vécu encore cinq ans, et ne s'est jamais épargné. Mais peut-être la JMJ a-t-elle été comme le sceau de son pontificat.

Le Pape avait le droit de penser qu'il avait conduit une génération entière à bon port. C'était maintenant le tour des jeunes. Un peu comme un *Nunc dimittis*. Ou peut-être est-ce trop. Dans son idée, il est certain que tout ce qui est venu après a été comme un surcroît de grâce. Mais, à ce moment-là, il aurait pu dire, en reprenant les paroles de saint Paul<sup>39</sup> : « *J'ai combattu le bon combat, j'ai conservé la foi.* » La JMJ de Rome a été le couronnement, le point d'arrivée, de ce que Jean-Paul II appelait le « grand pèlerinage des jeunes autour de la terre, à l'ombre de la croix ».

---

37. Cf. n° 58.

38. Cf. Jn 1, 38-39.

39. Cf. 1 Tm 1, 18.

## CONFIANCE

Après la JMJ, l'année 2001 a vu les voyages se poursuivre, ces voyages aux origines de la foi à Athènes, Damas, Malte. Le Pape est ensuite allé en Ukraine, en Bulgarie, au Kazakhstan, en Azerbaïdjan, en Pologne pour la cinquième fois, en Croatie, en Suisse et à Lourdes en 2004. Tous ces voyages ont été extrêmement délicats au plan logistique. Ces déplacements fatiguaient beaucoup le Pape, on transportait l'estrade mobile, plus tard avec la chaise qui y était fixée. Mais il avait une force indomptable et la volonté de ne rien lâcher.

Il fut très difficile d'aller en Grèce. Dès que le Pape eut manifesté le désir de se rendre dans les lieux qui avaient marqué l'histoire de la diffusion de l'Évangile, les différents gouvernements se sont précipités pour l'inviter de façon formelle. En revanche, l'Église de Grèce a tout de suite dit qu'elle ne le voulait pas, qu'il ne devait pas venir. Le Pape a alors écrit une lettre à l'archevêque orthodoxe Christodoulos. Nous la lui avons portée ensemble, le Substitut de la Secrétairerie d'État, Mgr Leonardo Sandri, et moi. Jean-Paul II écrivait qu'il voulait venir en pèlerin sur les lieux où saint Paul avait prêché. La réponse fut : dans ce cas, nous vous accueillerons selon l'hospitalité traditionnelle du peuple grec.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



manifestée encore aujourd'hui et témoignée par l'amour, destiné à guérir les plaies de notre monde qui se sent blessé par la peur et l'incertitude.

Il l'exprimait déjà au début de l'encyclique : « L'homme et sa vocation suprême se dévoilent dans le Christ par la révélation du mystère du Père et de son amour. C'est pour cela qu'il convient maintenant de nous tourner vers ce mystère : les multiples expériences de l'Église et de l'homme contemporain nous y invitent, tout comme l'exigent les aspirations de tant de cœurs humains, leurs souffrances et leurs espérances, leurs angoisses et leurs attentes. S'il est vrai que l'homme est, en un certain sens, le chemin de la vie quotidienne de l'Église - comme je l'ai dit dans l'encyclique *Redemptor Hominis* - en même temps, l'Évangile et toute la Tradition nous indiquent constamment que nous devons parcourir cette route, avec tout homme, telle que le Christ l'a tracée en révélant en lui-même le Père et son amour. »

Nous pouvons nous demander quelles ont été les expériences humaines et les convictions évangéliques qui ont ainsi profondément marqué l'esprit et le cœur du Pape pour se faire le héraut de la Miséricorde divine pour les hommes et les femmes de notre temps. Et quels sont les signes et les gestes par lesquels le Pape a vécu et a témoigné de la Miséricorde divine. Quelles sont les lignes fondamentales de sa pensée sur la Miséricorde divine ?

Jean-Paul II a certainement été un homme qui a vécu le drame des moments les plus durs du XX<sup>e</sup> siècle, quand le mal semblait irrémédiablement prévaloir sur le bien et l'espérance céder le pas au découragement. Mais il a pu faire l'expérience de ces moments de lumière qui déchirent l'obscurité, qui font sentir que Dieu demeure toujours fidèle à ses promesses et le montre en se penchant dans sa miséricorde sur les misères humaines et les maux de la société.

C'est de cette double expérience que lui vient ce sens aigu de la Miséricorde divine qui n'est pas seulement la dernière parole de Dieu, mais aussi celle qui rouvre constamment le dialogue de l'amour et illumine les sentiers de l'espérance.

Il a été témoin, avec la sensibilité d'un jeune à l'esprit ouvert et au cœur sensible, des méfaits du nazisme d'abord, puis du communisme ensuite, dans sa patrie et dans les pays voisins, presque dans la personnification d'un mal antihumain, uniquement capable de détruire l'homme et d'attenter à sa dignité et à sa liberté. Il a fait l'expérience de la limite tragique d'une vocation trahie, celle de l'amour, pour la transformer en haine, en abus de la liberté, en mort. Quand le mal semble prévaloir, la misère humaine se manifeste dans le désordre des uns et les souffrances des autres. Et on ne peut alors qu'invoquer – pour ne pas céder au désespoir – l'espérance chrétienne qui est personnifiée par le message de l'amour de Dieu et par l'incarnation

de la miséricorde, dans l’humanité du Christ, dans l’offrande de son pardon, et surtout dans la victoire pascale sur le péché et sur la haine qu’est sa résurrection. C’est la pensée qui, depuis toujours, a inspiré sa conduite et qu’il rappelle comme un point cardinal de sa doctrine théologique sur la Divine Miséricorde : le mystère pascal.

Dans sa vie personnelle aussi, il a fait l’expérience de limites, avec la mort prématurée de sa maman Emilia, de son frère Edmund, puis de celle de son papa Karol, le laissant rapidement seul dans la vie. Il s’est alors confié totalement à Dieu et à la Mère du Seigneur.

Son expérience des souffrances humaines n’a pas diminué au cours de ses années de pontificat. Il a enregistré jour après jour – et s’est constamment fait l’interprète de cette fenêtre du monde qui a été son lieu de vie et de cette interprétation attentive de l’Histoire qu’ont été ses discours chaque dimanche – des maux de notre temps, se rendant participant et rendant chacun participant d’une vision de miséricorde et d’espérance, mais également de la ferme condamnation du mal et de ses causes. Il suffit de penser à ses interventions continuelles, courageuses et claires, contre toute guerre et toute injustice.

Il a repoussé l’horizon de sa vision du monde, de tous ses maux et limites à tous les niveaux dans notre société, à travers l’expérience des voyages apostoliques aux contacts étroits et non

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

C'était impressionnant de voir la foule dans le parc de Bwonie à la messe au cours de laquelle le Pape procéda à des béatifications. Le Pape était bien sûr fatigué et limité, mais débordant de vie, parce que ses frères, son peuple, lui transmettaient leur vitalité.

**CURIE**

Je voudrais dire un mot sur la Curie romaine. Je suis désolé que, dans ces temps difficiles, circule dans l'opinion publique l'idée qu'elle est formée d'une bande de scélérats et de voleurs. Ce n'est pas faire justice, comme l'a reconnu le pape François lui-même, à une quantité de personnes qui vivent et offrent leur service avec un grand idéal et un authentique engagement. Il est certain que le Vatican devrait être irréprochable, mais il est constitué d'hommes ; un sain réalisme nous pousse à dire que les hommes ont les richesses et les pauvretés de tout homme. Quand il y a autant de personnes réunies, il peut en sortir le meilleur et le pire. Je ne cherche pas à trouver des excuses, ni à défendre quiconque. Qu'il y ait des imperfections, des calculs, des méchancetés, du carriérisme, c'est indéniable. Mais ce n'est pas tout le Vatican. Comme dans n'importe quel contexte humain, les misères filtrent, qui font certainement plus de mal et ont plus d'échos parce qu'elles arrivent en ce lieu.

Le Vatican de Jean-Paul II n'était pas différent de celui d'aujourd'hui, avec beaucoup de gens généreux, sérieux, ayant comme idéal de servir l'Église, se dépensant chaque jour sans compter pour la personne du Pape et pour son ministère. On a accusé la Curie d'alors d'être trop polonaise.

C'est vrai qu'au cours du pontificat, on a vu arriver plusieurs prêtres de Pologne, dont quelques-uns pour occuper des postes de responsabilité. Cela ne me scandalise pas : un pape a besoin de s'entourer de personnes de confiance, de personnes qu'il connaissait déjà avant, issues de sa langue et de sa culture. S'il s'était agi de n'avoir que des Polonais, on aurait pu s'inquiéter, mais cela n'est jamais arrivé : il y avait à la Curie des gens du monde entier. En effet, la grâce du Vatican est justement son internationalité. On y sent battre le pouls de l'Église, à travers tous ceux qui s'en font les porte-voix, ainsi qu'à cause de son atmosphère particulière. Le Vatican est un petit monde, mais il se fait l'écho du monde entier et il le reflète : c'est la grâce de la catholicité, à l'ombre de Pierre. Je crois que le charisme pétrinien ressort justement là, où l'on sent palpiter la vie.

Il y a ensuite beaucoup de bureaux, de choses qui parfois, à force de faire briller tout ça, peuvent constituer une barrière. C'est pour cela que le désir du pape François de réorganiser d'un côté, et de peaufiner de l'autre, est bien venu. L'Église, et donc le Vatican, a toujours besoin de réforme pour se renouveler constamment dans la fidélité à son Seigneur. On ne peut jamais dire qu'on a atteint le niveau optimal. Il y aura toujours à corriger, purifier, renouveler. Si, d'un côté, le Vatican présente cet aspect très humain et très pauvre, de l'autre, c'est aussi là que se reflètent les gloires et les merveilles de toute l'Église, d'un

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Ce livre vous a plu,  
vous pouvez, sur notre site internet :  
donner votre avis  
vous inscrire pour recevoir  
notre lettre mensuelle d'information  
consulter notre catalogue complet,  
la présentation des auteurs,  
la revue de presse, le programme des  
conférences  
et événements à venir ou encore feuilleter  
des extraits de livres :  
[www.editions-beatitudes.fr](http://www.editions-beatitudes.fr)

## Autres livres sur Jean-Paul II aux Editions des Béatitudes

*Le mardi était son jour préféré - Dans l'intimité de Jean-Paul II*, Mgr Mieczyslaw Mokrzycki, Brygida Grysiak, 168 p. - 14,80 €. Le proche secrétaire du Pape raconte la vie ordinaire de ce grand Pape jusqu'à ses derniers jours\*.

*Les miracles de Marie dans la vie de Jean-Paul II*, Wincenty Laszewski, 160 p. - 14,20 € L'influence de la Vierge sur la vie entière du Pape, notamment au moment de son attentat et les révélations de Fatima.

*Avec vous je suis prêtre, Jean-Paul II*, 368 p. - 21,20 €. 26 lettres de Jean-Paul II, des trésors sur la vie ecclésiale.

*Jean-Paul II et la famille*, Yves Semen, 88 p. - 9,56 €. L'apport de Jean-Paul II comme pasteur, philosophe, théologien, pape et poète à la pensée de l'Église sur la famille.

*Notre Pape Jean-Paul II- Histoire de la vie de Karol Wojtyla*, Pawel Zuchniewicz, 154 p. - 5,10 €. Écrit à partir de faits et d'événements concrets et souvent inédits. Avec des illustrations.

*Jean-Paul II, le messenger de la paix* - CD - Collection Vies d'amis de Dieu pour enfants, 9,90 €. Béatitudes Jeunesse - Récit vivant avec dialogues sur la vie du Pape, Fioretti, et témoignages.

*Prier le chapelet avec le pape Jean-Paul II* - CD -

Collection Prier le chapelet avec... 9 €. Béatitudes  
Audio – Avec des chants.

\* Disponible en version numérique sur [www.editions-beatitudes.fr](http://www.editions-beatitudes.fr)

RENATO BOCCARDO

Dans l'intimité de  
**Jean-Paul II**

Vingt regards  
sur un homme d'exception



Par un proche collaborateur  
de Jean-Paul II

EdB